Document généré le 21 avr. 2025 11:54

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Au-delà du langage des mots
L'enseignement du dessin au Séminaire

Marie-Dominic Labelle

Volume 4, numéro 1, printemps 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7162ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Labelle, M.-D. (1988). Au-delà du langage des mots : l'enseignement du dessin au Séminaire. *Cap-aux-Diamants*, *4*(1), 29–32.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Exemple d'un paysage tiré du cartable des professeurs de dessin du Séminaire de Québec. Dessin de G. Childs, Angleterre, XIXième siècle. ***(Archives du Séminaire de Québec).***

AU-DELÀ DU LANGAGE DES MOTS

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN AU SÉMINAIRE

par Marie-Dominic Labelle*

Qui ne se rappelle pas des souvenirs de vacances que nous devions illustrer à l'aide d'un dessin à chaque rentrée scolaire? Depuis quand enseigne-t-on le dessin dans les écoles et pourquoi? La question de la formation artistique, et en particulier de l'enseignement du dessin demeure peu fouillée au Québec. Toutefois, depuis une quinzaine d'années, les historiens d'art s'y intéressent de plus en plus.

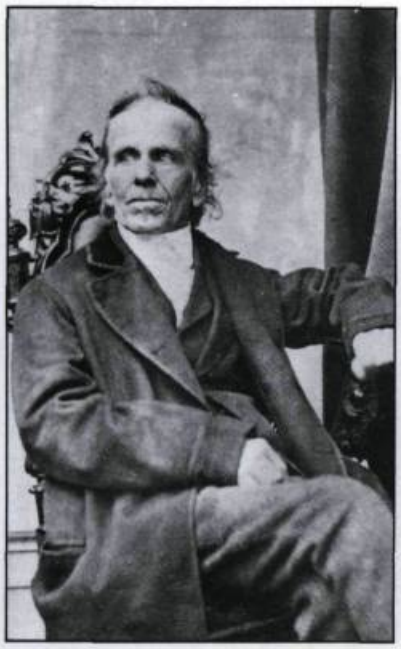
Au XVIIième siècle, les artistes mettent au point des méthodes pour transmettre leur savoir en ce domaine; la formule de compagnonnage (maître-apprenti) était aussi courante. Au XIXième siècle, les artistes offrent des cours privés de dessin à l'aide d'annonces publiées dans les journaux.

Mais qu'en est-il de l'enseignement du dessin dans le cadre scolaire. De 1870 à 1883, à Montréal, L'Institution nationale, véritable école d'art, propose des cours de dessin. En 1881, l'Association d'art de Montréal (maintenant connue sous le nom de musée des Beaux-arts de Montréal) met sur pied l'École d'art pour adultes. Plus tard s'organisent des classes du samedi pour les enfants. Petit à petit, différents collèges du Québec engagent des professeurs de dessin.

L'enseignement du dessin au Séminaire de Québec.

Au Séminaire de Québec deux approches prévalent dès 1833. La première entend rendre obligatoire ces cours à certains niveaux scolaires ou vise certaines clientèles cibles. La seconde for-

*Directrice du Centre d'interprétation de la vie urbaine



Deux illustres professeurs de dessin du Séminaire de Québec, les peintres Antoine Plamondon et Théophile Hamel. ***(Archives du Séminaire de Québec).***

mule privilégie le concept de «l'atelier libre» pour les élèves qui désirent suivre des cours spéciaux. D'abord optionnels, la direction du Séminaire encourage la tenue de cours lorsqu'un nombre suffisant d'élèves le justifie. Puis, le 13 octobre 1890, le Séminaire décide que les écoliers feront trois heures de dessin par semaine. Treize ans plus tard, le dessin devient obligatoire en cinquième. A partir de 1924, cet enseignement s'étend à la sixième et la septième. Au niveau universitaire, cette discipline entre officiellement au programme de la faculté des sciences en 1943.

Le premier professeur de dessin en titre au Séminaire fut le peintre Antoine Plamondon. De 1833 à 1851, plusieurs peintres dispenseront cet enseignement: Antoine Plamondon (1833 à 1835 et 1840 à 1851), Giuseppe Fascio (1839-1840) et Théophile Hamel (1842-1843). Plusieurs prêtres du Séminaire furent ensuite responsables de ces cours. Certains d'entre eux enseignent même durant de longues périodes: l'abbé Adolphe Garneau de 1895 à 1922, l'abbé Emile Létourneau de 1925 à 1939 et l'abbé Lucien Godbout de 1939 à 1981. Après une absence de quelques années comme professeur attitré, ce dernier a repris le service et enseigne toujours cette matière.

Lithographie de Cam. Chazal représentant Diane dite de Gabies. *France, XIXième siècle.* ***(Archives du Séminaire de Québec).***

Le local de dessin...un véritable périple.

Entre 1835 et 1925, le professeur ne dispose d'aucun local fixe. On peut l'imaginer passant d'une classe à l'autre en transportant son lourd matériel. De 1925 à 1930, le professeur de l'époque, l'abbé Emile Létourneau, obtient l'usage d'une salle particulière. Mais, après l'incendie du Séminaire de Saint-Hyacinthe, la direction décide d'aménager les dortoirs des étudiants du Séminaire de Québec dans le local de dessin, le jugeant plus sécuritaire. D'autres événements vont entraîner des déménagements de la salle de dessin: la guerre, la création de l'Université Laval (1852), puis le regroupement des Archives. En 1970, le studio de dessin et d'art s'installe sous les combles. Mais voilà qu'avec le retour de certaines facultés de l'Université Laval dans les murs du Séminaire, on relocalise à nouveau le studio de dessin dans les locaux anciennement occupés par les Archives qui, depuis 1984, se trouvent au Musée du Séminaire de Québec.

Un cartable inédit

En 1982, le conservateur du Musée du Séminaire, Magella Paradis, retrace dans les collections un cartable de dessins et de gravures des professeurs de dessin. Ce cartable fournit une mine inestimable de renseignements sur les méthodes d'enseignement et le matériel didactique utilisés au XIXième siècle.

Ce dossier ne représente pourtant qu'une certaine partie du matériel dont disposaient les professeurs. Connaissant la fragilité des oeuvres sur papier, plusieurs ont sûrement disparu. De plus, les cahiers de méthodes ont vraisemblablement été démantelés et leur contenu dispersé en fonctions des besoins.

Le cartable contient 191 oeuvres sur papier réparties en gravures, dessins à la mine de plomb, fusains et sanguines. Deux thèmes dominants ressortent: les études anatomiques (63 pour cent) et les paysages (11 pour cent). Les autres thèmes représentent des scènes mythologiques (4 pour cent), la végétation (3 pour cent), la faune (2 pour cent), etc...

Plusieurs de ces gravures proviennent de cahiers de méthodes spécialement conçus pour l'enseignement du dessin. Le **Cours de Desssin** de Cam. Chazal, par exemple, met l'accent sur les modèles puisés dans l'Antiquité grecque, romaine, arabe...La gravure représentant **Diane dite de Gabies** du Musée du Louvre, témoigne de ce courant.

La copie d'après gravure

Jusqu'en 1893, la copie d'après les modèles gravés occupe une place toute particulière dans l'enseignement du dessin. La présence de gravures encore marquées de la présence d'épingles, nous permet d'avancer qu'elles ont servi de modèles pour les étudiants, conformément à l'enseignement académique pratiqué à l'Académie royale de Paris au XIXième siècle. Toutefois, un document signé par C.A. Lefebvre, professeur de dessin au Séminaire de 1877 à 1878 et de 1893 à 1895, apporte des précisions sur l'utilisation de modèles gravés pour l'enseignement.

Dans un texte intitulé: l'«**Enseignement du dessin au Séminaire de Québec 1893-1894**», il précise que *«leur examen démontrera que, loin de s'attarder à la copie, quasi sans portée de gravures et de lithographies, c'est surtout au bas-relief et à l'objet-nature que les modèles ont été demandés et c'est surtout à tire consultatif que le modèle graphié a été exceptionnellement autorisé»*. Ce document nous apprend que si l'on avait déjà donné préséance à l'emploi de modèles gravés pour l'enseignement du dessin, cette pratique était en voie d'être délaissée en faveur de l'enseignement *«à main levée»* d'après l'objet. Cette information confirme les propos de monsieur l'abbé Lucien Godbout, professeur de dessin de 1939 à 1981. L'abbé Godbout, nous a en outre confié que son prédécesseur, l'abbé Létourneau (1925 à 1939), privilégiait l'emploi de plâtres et d'objets à l'emploi de modèles gravés.

Quoiqu'il en soit, le cartable nous indique bien que le modèle gravé a connu, au XIXième siècle du moins, une vogue certaine. Le modèle gravé d'après l'antique est fort bien représenté. La gravure d'**Apollon** éditée chez N. Bonnart est représentative de cet attrait qui correspond bien à la notion du Beau idéal que la formation académique voulait inculquer aux étudiants.

Viennent ensuite les modèles d'après les grands maîtres. Une imposante série du graveur De Poilly prouve l'importance de ce type de gravures dans la formation artistique. De Poilly s'est surtout attardé aux études anatomiques d'après Annibal Carrache et Nicolas Poussin. Les études et les paysages sont aussi bien représentés dans ce cartable. Les études se subdivisent en trois grandes sections: les têtes d'expression, les détails anatomiques, l'académie.

Le dieu Apollon, reconnu comme le symbole de la beauté, servait d'inspiration à l'enseignement du dessin. Eau-forte de Nicolas II Bonnart (?-1761). **(Archives du Séminaire de Québec).**

La formation académique voulait que l'étudiant parvienne à reproduire le corps humain selon des normes et proportions établies. Il devait aussi donner à son personnage un vécu émotionnel susceptible de traduire les passions humaines. Cette perception explique la présence de plusieurs têtes d'expression afin d'exercer l'étudiant à rendre telle ou telle émotion par le visage comme cette gravure qui comporte plusieurs têtes décrivant chacune une émotion précise: le calme, la tristesse, l'étonnement, la joie...

On compte un nombre impressionnant de gravures qui représentent les détails anatomiques dans le corpus. Selon les normes de l'enseignement académique, l'étudiant commençait par apprendre à dessiner certaines parties du corps humain avant de le dessiner dans sa totalité. L'académie (dessin d'un nu d'après modèle vivant) terminait l'apprentissage du dessin anatomique. Ce fusain d'un jeune homme dans une attitude tout ce qui a de plus classique laisse supposer que le dessin d'après modèle vivant aurait eu cours au Séminaire de Québec. Pour l'instant, aucun document ne confirme cettte hypothèse si ce n'est la présence de cette académie.

Les différentes techniques

Le cartable renferme aussi des documents qui nous renseignent sur certains procédés. Plusieurs gravures sont mises au carreau, technique qui facilitait justement la copie d'après modèle.

Étude de têtes. *Celles-ci servaient de modèle aux étudiants qui pouvaient ainsi recréer divers types d'émotions: le calme, la tristesse, l'étonnement.* (***Archives du Séminaire de Québec***).

En effet, en quadrillant la gravure, l'on pouvait, reporter le motif carré par carré sur un autre support, et ainsi reproduire fidèlement le modèle désiré. Ce procédé était courant au XIXième siècle, non seulement comme moyen éventuel d'apprentissage par des étudiants, mais également par les artistes de l'époque qui se servaient de modèles gravés pour réaliser leurs tableaux.

Grâce en particulier aux gravures de De Poilly, l'étudiant s'initie à l'étude du volume par le jeu de l'ombre et de la lumière. Ces gravures se présentent sous forme de deux séquences, la première comprend le dessin au trait tandis que la seconde reprend ce même dessin mais en y ajoutant des zones ombrées, ce qui donne le volume.

Plusieurs études anatomiques possèdent des traces à la mine de plomb prouvant qu'on a voulu étudier les canons de proportions. D'autres gravures témoignent de cette technique. L'étude de ces canons étaient essentielle pour dessiner le corps humain dans l'objectif du Beau idéal.

Le document du professeur Lefebvre énumère les raisons qui motivent le Séminaire à dispenser cette formation. À son avis, cet enseignement aide *«à affiner l'oeil, assouplir la main, éveiller la réflexion, fortifier l'observation et le jugement»*. Cette formation procure en outre une précision et une clarté *«que le langage des mots ne peut atteindre»*. Enfin, la maîtrise du dessin facilite l'étude d'autres matières à caractère intuitif comme l'histoire naturelle, les sciences physiques et mathématiques ou la géographie.

L'enseignement au XIXième siècle, au Séminaire de Québec, voulait faire de l'étudiant un être global, un être conscient des nouvelles découvertes et de ses possibilités: sciences, arts, philosophie...tout devait concourir *«à la formation intégrale et harmonique de l'individu.»* ◆

325 ANS D'EXCELLENCE ET DE DÉVOUEMENT!

Nos hommages et nos félicitations
à ceux qui ont fait l'histoire
et qui poursuivent l'oeuvre
magnifique de Mgr de Laval!

La Supérieure générale des Augustines de la Miséricorde de Jésus et son Conseil

Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

CND

présentent leurs hommages respectueux au
Séminaire de Québec
à l'occasion de son 325ième anniversaire
de fondation